

Note d'intention

Quand j'ai écrit Orphée, c'était comme si le mythe d'Orphée et Eurydice m'appelait à le revisiter dans un cadre moderne, quelque chose de plus proche de nous. Le métro s'est imposé comme une évidence : un lieu souterrain, un endroit où le temps s'arrête, où des vies entières se croisent sans jamais vraiment se toucher. C'est un espace où tout le monde se mêle, où l'anonymat et l'intimité coexistent. Le métro, avec ses couloirs sombres et ses néons, m'a toujours donné l'impression d'être à la fois un lieu de passage et un monde à part.

L'idée d'écrire sur une rencontre fugace m'est venue en repensant à ces visages que l'on voit et qui, l'espace d'un instant, occupent toute notre attention. Un peu comme Orphée cherchant Eurydice, mon personnage Thomas cherche à retrouver quelque chose de perdu, ou à saisir quelque chose qu'il pense reconnaître. Clara, pour lui, n'est pas juste une personne, elle est l'incarnation de ces moments où l'on croit que le passé et le présent s'entrelacent.

J'ai voulu que l'ambiance visuelle reflète cette dualité : des plans fixes pour capter l'isolement, une caméra qui ne bouge pas plus que nécessaire, des zooms qui soulignent la distance. J'ai choisi une focale de 35mm pour donner de la profondeur aux scènes, pour que l'on sente l'étendue vide du quai autour des personnages, comme une métaphore de leur solitude intérieure. Les couleurs chaudes, légèrement saturées, sont là pour rappeler l'intensité des souvenirs, le contraste entre ce qui est vécu et ce qui est fantasmé.

Ce court-métrage, c'est aussi une réflexion sur ces instants suspendus où tout bascule, où une simple rencontre peut réveiller des émotions enfouies. Avec Orphée, je veux montrer que, même dans notre quotidien le plus banal, il existe des histoires anciennes qui continuent de se jouer, des mythes que l'on répète sans s'en rendre compte. C'est une quête universelle : celle de retenir un instant, un visage, avant qu'il ne s'échappe.